

Un livre indispensable et à lire absolument : Laurent Toubiana Covid

Posté le : 16 mai 2022 16:55 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile
Catégorie: Concepts fondamentaux, Crise systémique, Attitudes, Analyse sectorielle

Les éditions l'Artilleur viennent de faire paraître le livre de Laurent Toubiana : « **Covid 19, une autre vision de l'épidémie** ». C'est indiscutablement le livre le plus nécessaire pour comprendre et juger les politiques sanitaires qui ont été menées depuis mars 2020.

Le livre de Michaël Peyromaure, chez Albin Michel, « **Hôpital, ce qu'on ne vous avait jamais dit** », fait, lui, autorité sur les difficultés de l'hôpital et des politiques publiques suivies depuis 50 ans.

Tous deux sont des spécialistes, pas de commentateurs ou des trublions. Tous deux se sont colletés professionnellement aux difficultés dont ils parlent. Ce ne sont pas des amateurs. Aucun des deux ne cherche une gloriole quelconque à tenir des propos hétérodoxes. Ils n'ont pas de position politique connue ou d'hostilité de clans ou de personnes contre quiconque. Ils témoignent ; ils partagent leur réflexion. Ils permettent de vraiment comprendre comment le système sanitaire s'est détérioré au point de sombrer dans le n'importe quoi face au virus du Covid.

Ces deux livres sont présentés comme marquant une volonté de rupture par rapport aux idées dominantes alors qu'aucun des deux auteurs ne l'a réellement eu cette volonté. La crise sanitaire a révélé à la fois combien les non-dits et les conflits de clans, très forts dans le domaine médical, empêchaient le grand public d'être correctement informé, et le caractère choquant des méthodes d'encadrement médiatique des paroles libres mais préoccupées du bien public.

Ce parasitage de l'information et de la réflexion par des pouvoirs et par le pouvoir qui tient l'information et les médias, n'est pas propre au secteur médical. Pratiquement, il règne dans toutes les disciplines sensibles. Le rôle du politiquement correct produit par ses règles propres et construit par les médias joue également son rôle. Sur trop de sujets, faire apparaître la réalité et lui donner du sens devient un parcours du combattant où l'on risque sa réputation, ses amis, sa place...

Nous sommes sensibles à cette question puisque notre petit groupe des économistes e-toile s'est constitué justement pour faire apparaître sur ce qu'on appelle aujourd'hui les réseaux sociaux, en fait les forums puis notre blog, des réflexions qui étaient non seulement évacuées de la grande presse et des médias audio visuels, mais dont les rares porteurs faisaient l'objet de campagnes infamantes. Personne ne se souvient de l'élimination d'Alfred Sauvy, d'immense réputation, lorsqu'il a tenu un discours démographique qui ne correspondait plus à certaines attentes, mais aujourd'hui encore la dictature d'une forme de politiquement correct orienté pèse, dans le domaine, sur la liberté de voir, de comprendre et d'informer, comme le livre de Mme Tribalat le prouve. Personne ne se souvient plus non plus du traitement auquel a été soumis Maurice Allais lorsqu'il a prévenu que l'entrée de la Chine dans l'OMC et la liberté absolue des échanges entraînerait la stagnation et la désespérance dans les classes moyennes de l'Occident, et que les changes flottants provoquaient des crises financières à répétition. Ces oukases persistent pendant des décennies, et entraînent des conséquences fâcheuses dans l'enseignement et dans la presse, avec une vie politique totalement désarticulée par l'ignorance et les querelles insultantes. L'aventure d'un Zemmour décidé à briser l'omerta sur quelques grands sujets a montré l'énormité des efforts qu'il faut faire pour

qu'un peu d'air intellectuel et de vérité circule dans les branchies de la démocratie française.

Désormais tout auteur qui veut faire valoir des faits et des analyses que ses études ou sa réflexion font apparaître de bonne foi ou de bonne science doit s'armer contre les forces d'éviction musclées qui travaillent l'édition, la presse et les milieux politiques, si cela heurte la pensée dominante.

Ce que dit Michaël Peyromaure est élémentaire : on a cassé le pouvoir médical au profit de la bureaucratie au point de rendre les métiers médicaux sans intérêts et sans efficacité, avec un effondrement de la politique sanitaire dans les hôpitaux publics. Cela n'a rien de révolutionnaire ni de controuvé. Le but est de faire mieux. Sa réflexion fait droit aussi aux critiques contre les hospitaliers eux-mêmes et souligne les complexités du sujet. Rien que de très utile et de très sage. On a vu avec ses collègues Raoult et Péronne, les dangers que cette volonté de parler vrai stimulait.

Ce que dit Mme Tribalat est élémentaire et ne mérite aucune forme de réaction malsaine ou de mise à l'écart.

Ce qu'écrit M. Toubiana est tout aussi **factuel et élémentaire**. Bien sûr les conclusions sont d'une extrême sévérité pour la politique qui a été conduite et donc pour toute une série d'institutions ou de personnes. Il prouve de façon formelle que les confinements ont été totalement inutiles et que les erreurs de la première année ont entraîné des conséquences désastreuses. Il témoigne que l'information a été totalement orientée et biaisée, avec l'emploi de méthodes de gouvernement qui sont objectivement problématiques et pour certaines d'entre elles abjectes. Mais c'est bien le cas. Il montre bien que la majorité des discours tenus étaient simplement faux et c'était le cas, de façon parfaitement objective. Non le « médicament » Pfizer, appelé vaccin, était incapable d'empêcher la propagation de l'épidémie et de réduire les hospitalisations. Non, il ne fallait pas interdire de soigner, en attendant que la maladie devienne gravissime. Non, on ne savait pas rien au début de l'épidémie. Non on n'a rien appris pendant la pandémie qu'on ne savait déjà. Non les urgences n'ont pas été saturées. Au contraire l'hôpital a été largement démobilisé et n'a jamais traité moins ! Non, cette épidémie n'était pas d'une gravité majeure. Non les non vaccinés ne méritaient pas les sanctions qu'on leur a imposées. S'il y a eu beaucoup de morts au départ, **c'est parce qu'on n'a pas traité**. Dès que les protocoles ont été enfin rectifiés, c'est le seul cas où il y a eu un apprentissage, le taux de mortalité est descendu très bas et n'a plus concerné que des personnes très fragiles traitées trop tard ou incapables de faire face à quelques infections que ce soit. Il n'y a pas eu d'effet majeur sur la mortalité et encore moins sur l'espérance de vie. On n'aurait pu faire en sorte qu'il y en ait beaucoup moins. La France s'est ruinée avec des politiques erronées, a provoqué des dégâts plus importants avec les politiques suivies que ceux que l'épidémie aurait causés spontanément si elle avait été mieux gérée et nous avons encore à connaître des effets à moyens et longs termes des confinements et de l'emploi d'une méthode de stimulation des défenses par ARN. Les dégâts collatéraux pour la jeunesse, les étudiants, les artistes, les personnes isolées, les malades dont le traitement a été reporté, la psychologie collective, l'économie et les finances publiques, ont été gigantesques et exerceront une influence durable sur la vie des Français.

Si certains points font débat, débattons ! Mais voir comment ce livre est mis à l'index par presque toutes les grandes chaînes d'information est une honte renouvelée. Il ne se trouve spontanément dans aucune librairie. Il faut faire l'effort de le trouver. Seul le bouche-à-oreille assurera sa diffusion. Quand on daigne en parler, la présentation est souvent celle d'une souillure complotiste et même Cnews s'entoure de précautions pour éviter les ennuis. Il est vrai que la complaisance des médias à diffuser des sottises a été telle que c'est difficile pour les journalistes de faire leur mea culpa. Mais pourquoi s'abaisser un peu plus ? On a le droit de se tromper. Quand tout devient clair, on le dit sans repentance. Au moins le plus grand nombre sait à quoi s'en tenir.

Un des aspects importants du livre (qui n'était pas du tout dans le propos de l'auteur), est qu'il nous avertit que l'énormité de la machine à mentir et à nuire qui s'est mise en place pour gérer la crise

sanitaire s'installe désormais pour traiter de la crise climatique.

Empêcher de voir et de savoir, faire peur, déformer la réalité, mentir, violenter, décrédibiliser, exclure, Une multiplicité de passe-Co2 est en train de s'installer dans nos vies, prenant le relais des passes sanitaires ou vaccinaux. La pression moralisatrice contre les déviants s'exacerbe. Combien de temps faudra-t-il avant qu'on ne cherche à « les emmerder » en s'appuyant sur la trouille des grenouilles de bénitiers qui ont sombré dans des attitudes religieuses et quasi sulpiciennes en matière climatique, encouragées par une propagande gigantesque ?

D'ores et déjà il est interdit de voir et de dire ce que l'on voit. Des sottises éhontées ne peuvent pas être dénoncées sans passer pour un aventurier aux objectifs nébuleux, un déviant incontrôlable ou un complotiste à éliminer d'urgence de l'accès à l'information. Même les médias les plus contestataires n'osent pas aller sur le terrain de l'écologie ; on ne va pas se faire les complices de gens qui veulent la mort de la vie sur terre, tout de même !

Ce qui est en train de se mettre en place est une atteinte aux libertés encore plus forte que lors de la crise sanitaire avec des conséquences encore plus graves pour la prospérité, la propriété, l'espoir d'une meilleure vie. Là où il faudrait être informé, intelligent et efficace, on préfère le sermon, le bourrage de crâne, la peur et la sottise politiquement correcte qui arment des mesures insensées et sans efficacité qui iront à l'inverse du but recherché.

Tout est écrit d'avance, si on ne se reprend pas tout de suite. Dans dix ans, avec ce qui se prépare, la France sera dans un état désespéré.